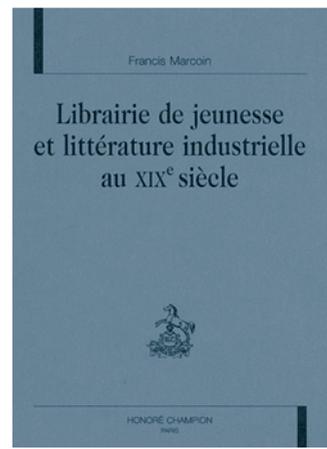


notes de lecture



Francis Marcoin :
Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX^e siècle
Honoré Champion, Paris
 (Histoire culturelle de l'Europe ; 7)

893 pages

125 €

ISBN 978-2-7453-1301-0

Francis Marcoin, qui a à plusieurs reprises donné des articles à notre revue, fait partie de ces universitaires français qui animent la recherche sur la littérature et la culture de l'enfance avec constance, en faisant un objet d'étude non d'occasion mais bien central. Fondateur et directeur des *Cahiers Robinson* depuis 1997, professeur des universités en langue et littérature française à l'UFR de Lettres et arts de l'Université d'Artois, il y dirige le centre de recherche « Textes et culture », successeur du CRELID « Imaginaire et didactique ». Auteur d'une réflexion générale sur les rapports entre littérature, monde scolaire et jeunesse (*À l'école de la littérature*, éd. de l'Atelier, 1992), d'une étude sur la Comtesse de Ségur, de nombreux articles sur Töpffer, Laurie, Vildrac, Fleuriot, Malot..., il nous livre ici une somme impressionnante de 900 pages sur les acteurs de la littérature et de l'édition pour la jeunesse en France au XIX^e siècle : des Berquinades aux Pieds Nickelés, en quelque sorte.

Ce voyage dans le passé, qui touche à des périodes fondatrices et à un certain socle patrimonial de notre littérature jeunesse (Verne, Ségur...), n'est pas une simple énumération d'œuvres, un relevé de « classiques », mais bien une interrogation sur plusieurs phénomènes à l'œuvre en cette période : d'où vient la littérature pour enfants ? Et par qui ? Comment a-t-elle pu prendre un statut particulier, quel rôle lui a-t-on fait jouer, dans quels circuits sociaux s'est-elle insérée, que s'est-il passé pour aboutir à ce qui a dominé le XX^e siècle ?... Mais aussi comment l'œuvre et l'auteur sont-elles positionnées, entre public adulte et public enfantin, qu'est-ce qui y fait lit-

térature, et qui sont ces acteurs physiques, hommes et femmes derrière les textes et les volumes ? Voilà quelques-unes des questions abordées ici.

Le parcours se fait en cinq étapes, découpant une chronologie de la littérature pour enfant thématisée, depuis les origines « philosophiques », ce qu'on appelle le « livre romantique » en fait « louis-philippard », le monde de la presse notamment feuilletonnesque, la modernité hetzelienne ou d'Hachette, enfin la politisation consécutive à la défaite de 1870 et au développement de la société industrielle.

Parcours d'événements, de faits, de rapprochements, mais aussi et surtout de lectures d'œuvres, resituées dans leur contexte, leur genèse, leur public, leurs conditions d'édition, le projet et la carrière de leurs auteurs. Relues également au travers de témoignages de lecteurs d'époque, de leurs échos et de leurs intertextualités, dans une perspective comparatiste particulièrement fertile. L'amateur ou le passionné qui ne connaît pas ce vaste ensemble se fera ici une idée précise non seulement du sujet, mais aussi de la manière, de l'atmosphère de chacun des ouvrages cités. Derrière le discours scientifique perce ici le partage des lectures.

La longue introduction, appuyée sur les nombreuses recherches d'histoire culturelle, donne une synthèse fourmillant d'exemples des rapports entre jeunesse et culture avant 1750, depuis le Moyen Âge, montrant le processus de diffusion progressive dans la société, des pratiques culturelles que sont le livre et son utilisation scolaire ou divertissante, rappelant que tout ceci est bien plus ancien que ce qu'on a pu le penser. Naissance du concept de collection, rôle des grands ancêtres louis quatorzien (Fénelon, Perrault, Aulnoy, La Fontaine), importance de Locke, de Buffon, réévaluation de la Bibliothèque Bleue entre culture populaire et des élites, urbaine et rurale : les mouvements sont connus mais leur rapprochement les montre sous un autre jour.

notes de lecture

Vient, dès avant la révolution, le temps des berquinades et du moralisme qui chasse le merveilleux, ou le rhabille d'habits qui nous paraissent aujourd'hui bien fades, mais sont un moment décisif dans la construction de cette littérature, et de cette édition : le rôle de l'anecdote, forme courte, est ainsi souligné par exemple. Moralisme ne veut pas non plus dire répression : des valeurs d'équilibre, de raison, d'échange apparaissent dans certaines œuvres. Plus étonnant, déjà « la clairvoyance est du côté de l'enfance », expression que l'on a plus l'habitude d'utiliser pour les années 1950...

1818 est présenté comme une date majeure, par l'apparition des robinsonnades d'une part, dont on connaît le succès avec une impressionnante liste de titres de 1832-1913, et, d'autre part, du premier « ouvrage élémentaire », *Simon de Nantua* de Jussieu, qui « achève la transposition prolétaire des livres autrefois donnés pour le prince ». Enfin, le matériau est disponible, le public va le rencontrer. Alors, on peut parler de « librairie d'éducation ». Le phénomène de la collection devient majeur, traduction des projets éducatifs. Les réécritures pour adaptation, dans un projet pédagogique, deviennent vecteur de création.

L'importance des auteurs femmes, souvent anonymées à l'édition, est alors forte. Ce temps qui précède la fièvre romantique paraît ici sous un jour nouveau, non point réhabilité mais explicité, et donc ouvert à une nouvelle lecture.

1830 et ce qui suit, c'est-à-dire Guizot, mouvement généralement présenté comme le début de l'édition (par le scolaire) et de la littérature (le premier Hetzel) se comprend donc différemment. « L'enfance est déjà une ancienne nouveauté ». Mais c'est bien pour cela qu'il y a tant de nouveautés, tant de richesses : le terrain était planté, prêt pour un printemps. Le plein éclat du romantisme contribue à modifier thèmes et structures littéraires, et on assisterait à une « juvénalisation de la littérature ». Töpffer bénéficie d'une analyse fouillée, exemple remarquable de ces tensions. La mise en parallèle de ces mouvements littéraires et de l'énorme édi-

tion chrétienne permet de redécouvrir un monde aujourd'hui méconnu, et des valeurs qui ont, elles aussi, produit de la littérature. Le statut de l'auteur est développé par exemple autour de la figure d'Ernest Fouinet, véritable fil rouge des évolutions dans la considération accordée aux auteurs et à leurs projets. L'évolution de la presse, touchant des milieux divers et s'appuyant parfois sur des notabilités intellectuelles, montre l'étendue des champs sociaux et culturels dès lors touchés par ces œuvres pour enfants. La période se clôt finalement par un long développement sur le fameux *Nouveau magasin des enfants*, constellation d'étoiles littéraires romantiques rassemblées par Hetzel, qui symbolise l'inversion de la tendance « berquiniste » : le merveilleux rentre en grâce. Le rapprochement opéré avec le monde du spectacle éclaire bien cette (r)évolution.

On connaît le destin éphémère (en terme industriel) de cette entreprise. Mais c'est après que s'ouvre ce que l'on considère généralement comme l'âge d'or de la littérature pour la jeunesse française, avec *Le Magasin d'éducation et de récréation*, *La Semaine des enfants*, le système Hachette, le duo Hetzel-Verne... Tout cela remis en perspective dans le cadre des grandes manœuvres autour de l'enseignement et des bibliothèques scolaires, politique trop souvent réduite à celle de Victor Duruy, mais dont on voit ici les prémices. Et surtout la mise en place de grilles de pensées et d'édition « modernes », avec la coupure entre les anciens circuits de distribution, voire d'édition, et les nouveaux empires basés sur le chemin de fer et les nouveaux points de vente par exemple, mais aussi la séparation entre fiction (roman) et éducation, entre littérature et divertissement, et la controverse sur l'aventure et l'imagination. Des débats qui sont ici largement développés. Les longs développements consacrés à Hachette et au nouveau Hetzel replacent en détail l'action de ces deux maisons dans tous ces débats et mouvements, redonnant un sens à certaines de leurs productions. S'il y a opposition entre ces deux pôles, elle est multiple, variable, et parfois des convergences apparaissent. Les longues analyses d'Hector Malot,

notes de lecture

Erckmann-Chatrion, Verne... éclairent les débats sur le public destinataire de leurs œuvres, imaginé et réel.

1870 est la dernière charnière choisie par l'auteur, qui s'appuie sur les conséquences politiques de la défaite, depuis l'invasion du discours par les thèmes de la guerre, de la revanche, de l'Alsace... jusqu'aux politiques de modernisation scolaire (imiter ou dépasser l'Allemagne, perçue comme victorieuse culturellement autant que militairement). « La Patrie se substitue à la Providence comme nouvelle transcendance ». Alors que souvent on présente la fin de ce siècle comme un lent déclin (Ségur morte, Verne vieillissant), Francis Marcoin met en lumière tout ce que ce crépuscule a de flamboyant, d'actif, d'innovant, à travers de nouveaux acteurs, de nouvelles formes et techniques. L'analyse des manuels scolaires, et notamment du célèbre *Tour de la France par deux enfants*, ouvre des perspectives souvent passées sous silence dans les synthèses courantes. L'immense continent du roman est également présenté ici dans sa vaste richesse. Ce poids de la politique a une conséquence : le développement de la prescription et de la critique, de la surveillance de la littérature pour la jeunesse. Et le développement d'une véritable « littérature » critique et d'études, de spécialistes...

C'est aussi le rôle du catholicisme, notamment dans le roman sentimental, qui est mis en lumière. Les multiples formes du roman, dans ces panoramas et ces analyses, ne donnent pas l'impression de la décadence souvent mise en avant. Les innovations de la presse correspondent à de nombreux autres mouvements.

Particulièrement intéressants sont les développements sur le rôle et la présence des avant-gardes littéraires (ex. avec la Revue Blanche), et sur le rejet progressif de la littérature jeunesse dans la littérature populaire, segmentant le monde des lettres entre l'aventure de l'écriture (= la littérature) et l'écriture de l'aventure (la production jeunesse et populaire, confondue dans un mépris qui dura très longtemps, si pas encore). Une coupure, nous dit Francis Marcoin, « constitutive du dis-

cours critique tout au long du XX^e siècle », après avoir signalé que « l'importance de l'école primaire pour l'inspiration littéraire est [alors] incroyablement forte ». Les exemples d'Alain-Fournier, de Jules Renard, de Louis Pergaud sont ici en phase avec le discours de l'auteur, éclairant une contradiction qui témoigne du basculement qui s'opère alors.

L'ouvrage enfantin n'est plus une figure à la mode, centrale, stratégique, et Francis Marcoin conclut sur un bel appel à redécouvrir le continent de cette littérature aujourd'hui oubliée (à quelques auteurs près), le qualifiant joliment d'Indes noires, dans une belle allusion à un chef-d'œuvre méconnu de Jules Verne.

L'ouvrage comporte des index utiles (auteurs, éditeurs, périodiques, critiques) et une bibliographie détaillée, on regrette juste l'absence de chronologie.

Les synthèses sur l'édition ou la littérature pour la jeunesse existaient déjà sous diverses formes et plus ou moins longues, cet ouvrage nous offre un panorama rassemblé des problématiques scolaires, littéraires, industrielles, sociales,... et c'est sa grande force, et il est porté par une érudition telle qu'elle fait ressurgir une série d'univers culturels perdus, ce qui contribue à une lecture facile et quasi romanesque. L'ampleur du volume ne le destine pas à une lecture sommaire, mais tout amateur, sans parler des passionnés, sera séduit par la ressource qui lui est offerte, comme par la réflexion qu'il suscite.

Olivier Piffault